

■ ZOOLOGIE-SOCIOLOGIE

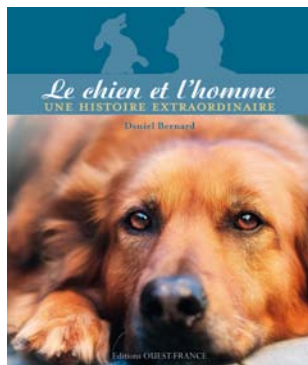
Le chien et l'homme

Daniel Bernard

Ouest-France, 2014
[120 pages, 22,90 euros].

L'auteur, docteur en anthropologie sociale et historique, nous propose un nouveau livre sur les liens fascinants entre les chiens et nous qui leur ressemblons si peu, mais qui nous entendons si bien avec eux !

L'histoire naturelle et le processus de domestication sont à peine effleurés dans les trois premières pages d'introduction. C'est heureux puisque l'auteur, dont ce n'est ni la spécialité ni le centre d'intérêt, a laissé de côté la révolution en cours des connaissances sur la biologie et l'évolution du chien. Cet apport de la biologie moléculaire, de la génétique, de l'éthologie a des implications jusque dans notre évolution : les presque 400 races de chiens



n'ont qu'un seul ancêtre, le loup ; le meilleur ami de l'homme aurait été sélectionné par nos ancêtres depuis au moins 33 000 ans, soit 23 000 ans avant l'agriculture et l'élevage...

Estimant que l'origine du chien reste obscure (mais en la situant il y a 12 000 ans), l'auteur se contente de constater que les accouplements fertiles entre chiens et loups prouvent leur étroite parenté, alors que les

différentes espèces du genre *Canis* sont interfécondes...

Les 110 pages qui suivent portent sur le chien dans l'histoire, son utilité pour l'homme, la symbolique et la représentation du chien dans la bande dessinée ou le cinéma, domaines où l'auteur est plus à son aise et excelle.

L'iconographie est remarquable, avec d'incroyables photos d'époque d'un corbillard canin à vélo, de chiens ambulanciers ou soldats (par exemple celle d'un lévrier en armure de guerre), de combats de chiens contre un taureau ou des rats. Le chien dans les différentes civilisations ou époques est bien connu, mais les illustrations sont judicieusement choisies, en particulier concernant le monde antique. Deux pages de citations témoignent de cette connaissance du sujet par l'auteur et certaines même m'étaient inconnues, comme celle d'Octave Mirbeau (« Les chiens, qui ne savent rien, comprennent ce que nous disons, et nous qui savons tout, nous ne sommes pas encore parvenus à comprendre ce qu'ils disent. ») ou celle de Jules Renard (« Entre le chien et son maître, il n'y a qu'un saut de puce. »). Bref, un agréable livre pour offrir à un ami des chiens.

Pierre Jouventin

Directeur de recherche émérite
au CNRS, Montpellier

■ BIOLOGIE

Pasteur et Koch

Annick Perrot
et Maxime Schwartz

Odile Jacob, 2014
[240 pages, 24,90 euros].

Louis Pasteur et Robert Koch sont les deux grands fondateurs de la bactériologie. Le premier est français ; le second

allemand. Ils ont tous deux réussi à montrer que certaines maladies sont dues à des micro-organismes. Mais le courant ne passe pas entre eux. À cause de maladresses, d'une mauvaise circulation de l'information scientifique, de



malentendus d'origine linguistique, de problèmes d'égo et de sentiments nationalistes exacerbés par la guerre franco-allemande de 1870, les deux savants entretiennent une relation exécrable. Cependant, cette inimitié n'a pas toujours été stérile : elle a conduit les deux chercheurs à se surpasser, afin de mieux triompher de l'autre, et aurait joué un rôle positif dans leurs découvertes.

Quand Koch fait irruption dans le monde de la recherche, Pasteur, de vingt ans son aîné, est déjà un savant reconnu. La première fâcherie a lieu en 1876, à propos de la maladie du charbon qui décime le bétail. Koch vient de montrer qu'elle est causée par une bactérie mais, en rendant compte de ses résultats, il omet de citer la découverte préalable de Pasteur des spores bactériennes. Quant à ce dernier, il présente ensuite la découverte de l'étiologie de cette maladie en mettant en avant le rôle de savants français, sans reconnaître celui, prépondérant,

de Koch. Ces maladresses, voire mesquineries, annoncent d'autres tensions. Mais les deux savants s'opposent aussi pour des raisons plus profondes. Notamment, Koch reste sceptique vis-à-vis de l'idée que l'on puisse atténuer la virulence des microbes, alors que Pasteur, adoptant une conception moins fixiste du vivant, s'efforce de montrer le contraire. L'opposition de son confrère allemand redouble d'ailleurs son ardeur à montrer que les espèces bactériennes se transforment. L'histoire lui donnera raison et cette caractéristique jouera un rôle clef dans le développement de la vaccination.

La rivalité a donc été une fructueuse source d'émulation. En même temps, on ne peut s'empêcher de se demander si, à certains moments, une franche collaboration entre les deux savants n'aurait pas été préférable. Quoi qu'il en soit, en racontant l'histoire des débuts de la bactériologie à travers la rivalité de ses deux fondateurs, cet ouvrage nous offre un récit vivant, didactique, très agréable à lire et qui a le mérite de rappeler la dimension humaine de l'activité scientifique. En ce sens, c'est un ouvrage parfaitement réussi...

Thomas Lepeltier

Chargé de cours, Université d'Oxford

■ ÉGYPTOLOGIE

Charles Bonnet

Dominique Valbelle

Favre, 2014
[333 pages, 20 euros].

Une vie peu ordinaire, « de la vigne au jujubier », comme l'indique le titre, de la Suisse au Soudan, mais toujours sous le signe de l'archéologie, tel est le parcours de Charles Bonnet. De Tabo à Kerma et Doukki Gel, autant de noms exotiques, le